

## LE MAROC DANS LE MONDE ET LE MONDE AU SEIN DU MAROC

Communication faite par le Professeur Abdelaziz BENABDALLAH  
lors d'un colloque organisé par l'association Ribat-Al-Fath

Dans cette fresque que nous voudrions brève et évocatrice, nous nous proposons d'esquisser, à travers une double alternance, l'humanisme universaliste du Maroc, de par le Monde et du Monde au sein du Maroc. Cet élan compétitif civilisationnel est concrétisé par les promotions initiatrices, culturo- scientifiques et socio-économiques, dans un processus chronologique de certains faits, parmi les plus marquants dans l'histoire maghrébine. Objectifs, nous nous sommes défendus de glisser vers l'absurde, à l'instar d'Oswald Spengler (1880-1936), philosophe allemand, qui, dans son fameux ouvrage " le Déclin de l'Occident ", pousse ses invraisemblables déductions jusqu'à faire commencer " l'époque arabe " au premier siècle de l'ère chrétienne, parler du Panthéon de Rome comme d'une des premières mosquées de l'Empereur romain, Dioclétien (313 av. J.C.) comme d'un calife et de Diophante (mathématicien grec, 325-410 A.P. J.C.) comme d'un mathématicien arabe.

Faute de temps matériel, nous nous contentons dans cette communication introductive, de quelques flashes évocateurs, projetés brièvement sur le processus d'évolution des options marocaines sur le plan extérieur, sans oublier les marques internes de notre Etre international. Profondément engagé dans la masse africaine, tremplin stratégique, le Maroc occupe une position- clé qui surplombe deux des secteurs les plus actifs et les plus civilisés du Monde, la Méditerranée et l'Atlantique. Il demeure toujours, un point de contact entre deux mondes et un " lieu géométrique " essentiel, dans le concert des Nations. Lorsque Oqba Ibn Nâfy apporta l'islam au Maroc, " la religion fut-elle acceptée- dit Michaux Bellaire (dans ses Conférences p.11) - comme une délivrance " .

Dans les ombres de la préhistoire, l'Afrique et l'Europe étaient liées, comme fait foi la configuration arquée du Rif et de la Serra Nevada, fissurée par le Détroit de Gibraltar. La " liaison fixe ", tend à relier les deux continents. Gautier spécifie que l'islam a fourni au Maroc " un gouvernement régulier, muni de tous les organes militaires et administratifs ". " Ni les Phéniciens, ni les Carthaginois, ni même les Romains - souligne encore Michaux- Bellaire - n'ont cherché à mettre de l'ordre dans la confusion (qui régnait au Maroc), ils ont tiré- dit- il- de ce pays ce qu'ils ont pu, s'occupant des produits, beaucoup plus que des habitants. Ces indigènes étaient réduits à un état de servitude, soumis aux plus dures corvées et aux charges les plus écrasantes ". L'attrait de notre civilisation dont le fond spirituel se doublait d'un véritable épanouissement de la vie citadine, incita huit cents familles andalouses à affluer vers Fès, en l'an 814, venant des faubourgs de Cordoue, capitale omeyyade. Bientôt, trois cents autres familles vinrent de Kairouane, considérée alors, comme la plus grande cité musulmane de l'Afrique du Nord. " Ainsi - dit George Marçais, dans son Manuel d'Art Musulman (T. II p. 469), " la vieille patrie des docteurs de l'islam se mettait à l'école marocaine ". Toute une génération d'Uléma tunisiens, émigra à Aghmât, capitale du Sud, avant l'édification, au XIème siècle de Marrakech où la sagesse philosophique rayonna longtemps avec les Averroès, les Avempace et les Avenzoar ". La civilisation andalouse- fait remarquer A. Julien- prit alors, un caractère d'autant plus éclatant qu'elle coïncide avec le rétablissement de l'ordre apporté par les Almohades. " Les musulmans qui avaient alors- reconnaît encore A. Julien- les premiers à organiser les formes de leur commerce selon les nécessités du trafic international, avaient perfectionné leurs méthodes dont les chrétiens s'inspiraient ". Les Almohades mirent fin à la gabegie financière des roitelets andalous, tout en favorisant l'agriculture et l'industrie. Fès est déjà réputée avec Ceuta pour ses quatre cents meules de production de papier, ses onze verreries, ses fonderies et ses richesses manufactures artisanales. Le papier de Ceuta, Fès, et

Jativa, en Andalousie, était exportée en Occident. Londres et Paris se concurrençaient, pour monopoliser le sucre marocain raffiné et plus sucré. Parlant de la canne à sucre du Souss, Al Idrisi souligne qu'il n'existe guère de semblable sur la terre, de par sa grosseur, la richesse de son jus et son goût très sucré (Description de l'Afrique Septentrionale et saharienne p. 29). Dès l'an 801 A.P. J.C., le premier dirham marocain a été frappé à Fès, sous le règne d'Idriss II. Un spécimen de ce dirham est conservé aujourd'hui au musée de Kharkov, un autre à la bibliothèque générale de Paris. Les confins les plus reculés du Sahara Marocain avaient entretenu, depuis le IX<sup>ème</sup> siècle des rapports continus avec Bagdad, Basora, Yémen, outre la Syrie et l'Egypte.

Les Juifs ont vécu, côte à côte, avec les musulmans, depuis le VII<sup>ème</sup> siècle. Vers l'an mille, la colonie juive de la capitale Idrisside comptait 5 000 âmes qui célébraient librement son culte, dans les synagogues élevées en pleine médina. Un des quartiers de Fès dit " quartier de l'Eglise", semble avoir groupé dès cette époque, les éléments chrétiens de la ville. Les Almohades, puritanistes et leurs prédécesseurs Almoravides accordaient aux chrétiens, l'autorisation d'avoir des chapelains et d'édifier des églises. En 1492, alors que les persécuteurs castillans s'acharnaient en Andalousie contre les Juifs, le prédicateur Almgibili, un des cadis de l'Empire, fut exilé de Fès, pour avoir entrepris une campagne anti- israélite. Les Juifs expulsés d'Andalousie par les rois chrétiens furent l'objet d'une bienveillante hospitalité. La majeure partie des Juifs du Maroc descend de ceux exilés d'Europe au Moyen Age: d'Angleterre (en 1290 A.P. J.C) de France (en 1395) (d'après Godart Histoire et Description du Maroc p.15). Raynaud (Etude sur l'hygiène et la médecine au Maroc) ajouta les exilés d'Italie (en 1242), des Pays-Bas (1 350) et du Portugal (1 476) Ces Juifs, devenus citoyens, jouissaient d'une liberté d'action qui leur permettait de demeurer en rapports constants avec les centres mondiaux de culture hébraïque. Ce fut à Fès, que le rabbin Isaac Cohen, dit Al Fassi, contribua largement à l'oeuvre de résurrection du Talmud, élaboré alors en 20 volumes. Tous les écrits des Israélites étaient élaborés en arabe, dont le Guide des Egarés de Maïmomide, qui habita 5 ans dans la villa du Magana à Fès. Le 5 février 1884, le sultan Mohamed IV promulgua un dahir qui consacra officiellement l'assimilation des Israélites aux musulmans.

Gerbert d'Aurillac (938-1003), devenu Pape sous le nom de Sylvestre II, semble avoir passé par l'Université de la Qaraouyène (d'après Gustave le Bon, dans sa Civilisation Arabe p. 17 et Berque) où il apprit les chiffres arabes qu'il introduisit en Occident. Selon De Torres (cité par Demazières p. 27), un moine d'Espagne devint docteur à l'Université de la Qaraouyène, édiflée en l'an 859 A.P. J.C., qualifiée de Première Ecole du Monde à Fès dite, ( l'Athènes du Maroc" (Delphin) Le chiffre (0) = zéro, est une création andalou- maghrébine, qui rationalisa l'usage des chiffres arabes.

L'Empire Almohade s'étendait de la Castille à Tripoli, et celui des Almoravides jusqu'à Alger. ( H. Terrasse, qui souligne cette ampleur, ne manqua pas de constater que " le Maroc a été le noyau et la force vive des plus grands Empires qui s'étendirent, jamais sur les terres musulmanes du Couchant " ( Histoire du Maroc, T.1 p. 238 - T. II p. 444). " Pour la première fois- dit- il encore- l'Occident musulman était uni sous un même pouvoir (T. 1 p. 314) et c'est, alors que se réalisa le syncrétisme de la Civilisation musulmane d'Occident"( p. 442)-, le Mansour Mérinide " apparut comme le souverain le plus puissant de l'Occident Musulman " (T.II p. 28); " le prestige d'Abou El Hassan s'affirmait de la Castille au Soudan et à l'Egypte" (T. II p.61)- " Pour la première fois depuis Abdel Moumen (L'Almohade), l'Afrique Septentrionale - dit Mercier - était en entier, réunie sous le sceptre du même souverain " ( Histoire de l'Etablissement des Arabes dans l'Afrique Septentrionale 1875). La vocation atlantique du Maroc explique entre autres, l'irradiation outre-mer de notre

civilisation dont les échos se répercutèrent, à travers les ténèbres océaniques, pour aller marquer de leur forte empreinte, dès le XVIème siècle, la vie sociale et économique de peuples nouvellement conquis par le latinisme ibérique, profondément orientalisé et marocanisé grâce aux centaines d'émigrants maghrébins qui avaient accompagné ou suivi Christophe Colomb.

Le philosophe cordouan, Ibn Rochd (Averroès), médecin de la cour Almohade à Marrakech décédé en l'an 1199 de l'ère chrétienne, et qui avait découvert la grande circulation du sang avant Ibn Nafis et William Harvey, était le premier à avoir parlé du Nouveau Monde. Christophe Colomb a reconnu - souligne E. Renan, dans son ouvrage " Averroès et l'Averroïsme", dans une lettre posthume, qu'il n'a eu vent de l'existence d'une terre ferme outre-Atlantique, qu'après avoir lu le "Colliget" d'Averroès dans sa version latine. Le docteur brésilien Ediz Lotino parle d'un groupe maroco- phénicien qui avait exploré l'Atlantique vers l'an 120 av. J.C. comme le prouve au Brésil une épitaphe portant la date de 125 av. J.C et inscrite en langue punique, proche du dialecte maghrébin comme le constate Gautier dans ses " Siècles Obscurs du Maghreb". Cette tradition se renouvellera en l'an 1100 A.P. J.C. (494 h)- d'après la revue américaine NewsWeek, à partir du port d'Anfa (Casablanca actuelle). En cette période du XIème siècle., Anfa, soumise avec Fès à Chellah, capitale politique du Maroc, fut déjà le noyau de l'économie nationale, une des grandes cités du Royaume, comme en fait foi la description qu'en a faite, le vizir Ibn El Khatib, au milieu du XIVe siècle. Le groupe marocain amarra sur les côtes américaines, suivi par les " fils aventuriers" (el fitia al-Mogharrarine) de Safi dont parle Idrissi, un siècle plus tard. Des documents avancés par des historiens américains corroborent ces données. Nous pouvons citer, entre autres, le professeur Barry Tell (ouvrage paru en 1977), Ivan Van Sertima, dans son ouvrage " Afrikaans in the New World", (Rutgers University, 1977, Afric Weiner, dans " Africa and discovery of America " (3 volumes 1923), Cauvet dans " les Berbères en Amérique ", Alger 1930, et Revue Hesperis, Vol. 17,1937).

Les Marocains ont été pendant plus de trois siècles, les continuateurs africains de la mission civilisationnelle arabe en Méditerranée. La flotte almoravide au XIème siècle croisait dans les eaux palestiniennes, d'après les Mémoires d'Alphonse VII, Roi de Castille, pour refouler les Croisés. Un siècle plus tard, l'escadre almohade comportant quatre cents unités, devint- reconnaît André Julien dans son histoire de l'Afrique du nord- la première dans la mer Méditerranée, ce qui incita Saladin ( Salah-ed-Din) à requérir son concours pour arrêter les expéditions chrétiennes sur la route de Syrie. La " mare nostrum " est devenue " la Mare arabica ", de part la puissance maritime almohade qui a pu y assurer la paix et la sécurité, grâce à une milice spéciale qui lutta contre la piraterie. Cette tradition pacifiante de la plus vaste des mers intérieures continentales, sera reprise par le Sultan Alaouite Mohammed III dont Caillé dépeint dans son ouvrage sur les Traités et Conventions de Sidi Mohammed Ben Abdellah- les exploits qui poussèrent le Danemark Brème et maints ports francs, à solliciter sa protection contre le brigandage des corsaires et l'esclavage international. Le souverain Mohammed enseigna à l'Occident au XVIIIème siècle- dit encore Caillé, les principes des droits des gens. La puissance du Maroc, la réputation de ses armées et de sa flotte, lui valurent un prestige d'autant plus grand, que le Caire et l'Alexandrie en arrivèrent- dit l'andalou Ibn Jobeïr- à souhaiter un protectorat almohade (Voyage d'Ibn Jobeïr trad.p.57 et 90). Les bastions de Gibraltar, dont on réalisait déjà la portée stratégique, ont été édifiés par le Sultan Almohade Abdel Moumen, en l'an 555 de l'hégire, correspondant à l'an 1160 de l'ère Chrétienne. Le Maghrébin Idrissi de Ceuta (1099-1165) est présenté comme " le professeur de Géographie de l'Europe ", attaché à la Cour de Roger II de Sicile. Ses cartes ont servi de base à toutes celles qui furent publiées ultérieurement; grâce à ces documents, son contemporain le célèbre Abou El Hassan El Marrackchi élabora les coordonnées (longitudes et altitudes) de l'Afrique du Nord, permettant à Léon l'Africain, (au XVIème siècle), de tracer la carte du

Maroc, en redressant les configurations fantaisistes des côtes atlantiques, esquissées par les Portulans ibériques. Massignon s'étend sur ce fait dans son ouvrage " le Maroc au début du XVIème siècle. " .

S.M. Hassan II, éminent chef d'Etat et digne inventeur de Markar, breveté internationalement est le descendant d'Abou Al Hassan Ali gendre du Prophète (psl), chef d'Etat et grand inventeur, comme en fait foi John Onneil, rédacteur scientifique de "New York Herald Tribune ", dans un ouvrage publié en 1943, sur l'Atome aux U.S.A. "Ce fut reconnu-il- Abou-Al Hassan qui a formulé durant les trois décennies de l'avènement de l'Islam, cette saisissante réalité cosmique dont fit état Nehj El Balâgha (T.1 p.185), à savoir " Si on coupait un atome, on y trouverait un noyau avec des planètes tout autour ". Eva de Vitray Meyerovitch, qui a traduit le " Methnaoui " du grand poète, Jalal Eddin Rumi considéré comme le plus grand mystique du monde; ce promoteur d'obédience alaouite qui commentait en plein XIIIème siècle, la révélation scientifique d'Abou Al Hassan en disant: " Il faut faire très attention de ne pas provoquer un choc qui pourrait réduire le monde en cendre ". N'est-ce pas là le principe précurseur de la première bombe atomique américaine qui détruisit Hiroshima en 1945?

Dans cette lignée de savants alaouites, Jaâfar Assadiq, fut le maître de Jaber Ibn Hayyan, père de la chimie moderne qui démontra la vanité de l'Alchimie chimérique. Le Sultan Moulay Abderrahmane, imam chevronné, dans les sciences islamiques, enseignait " les éléments de géométrie " d'Euclide (IIIème siècle Av. J.C.), dans les mosquées maghrébines. L'Andalousie, régie pendant quelques siècles par les Souverains Almoravides, Almohades, et Mérinides, était pourvue de centres hospitaliers, dont l'Américain Victor Robinson fit monter le nombre à plus de quatre cents. L'oeuvre entreprise dans le vieux Maghreb, en vue de protéger l'hygiène et la santé publique, loin d'être idéale, n'était cependant pas négligeable, pour l'époque. Un maristân était fondé, pour la première fois à Marrakech, sous les Almohades, d'après l'auteur contemporain du " Moojib "; il aurait constitué un véritable hôpital digne des hôpitaux d'Orient, qui furent les seuls à présenter à cette époque, les garanties requises. " Cet hôpital - non seulement, dit Millet, secrétaire général du Protectorat en Tunisie, en 1927, dans son ouvrage " les Almohades p.130 ", laissait bien loin derrière lui, les maladreries et les hôtels- Dieu de notre Europe chrétienne, mais ferait honte aujourd'hui aux tristes hôpitaux de la ville de Paris ". La haute maintenance hygiénique de cette maison de santé n'avait d'égale que le service de culte rendu par le croyant dans les oratoires. Bien mieux, le social prime parfois le culturel, comme en fait foi un hadith du Prophète (psl).

Sur un autre plan d'équité sociale, " l'oeuvre culturelle d'un croyant durant toute sa vie, se trouverait anéantie, s'il manquait, souligne un autre hadith authentique, de payer à un ouvrier le plein salaire qui lui est dû ". La doctrine marxiste croit avoir élaboré le principe du " Capital- travail ", au milieu du XIXE siècle, alors que le tunisien Ibn Khaldoun, qui a vécu à Fès au XIVème siècle, stipulait, dans ses Prolégomènes, que le " véritable capital d'un ouvrier est bien son travail". C'est là, le principe islamique, quoique les pratiques défailtantes fussent fréquentes et le demeurent encore aujourd'hui, au Maroc et ailleurs. La notion d'interdépendance, qui semble d'actualité dans sa portée et ses effets, était pour nous, Marocains, la quintessence d'un principe et d'un idéal, concrétisés, par une volonté commune, source vitale de pérennité et de sérénité entre nations. Mais, elle a été conçue avant tout, dans nos rapports internationaux, comme un fond psychologique qui conditionne l'harmonisation des intérêts en présence. La bonne foi, l'égalité et le respect mutuel des souverainetés demeurent autant de garanties, dans l'élaboration d'une politique de rapprochement entre les Peuples. Cet élan sincère vers le plein épanouissement international

de notre Etre n'a été dérouteré que par suite d'intrigues étrangères contre notre souveraineté et notre intégrité nationale. L'âme maghrébine avide de liberté, est animée par une propension innée contre le fanatisme, le xénophobisme, la violence, et l'intolérance. Quand les causes de méfiance disparaissent, le Maghrébin redevient ce qu'il a toujours été, un homme imbu de haute sociabilité instinctive et de prédispositions éminemment bienveillantes, qui vont jusqu'à l'altruisme. Parlant du Maroc, De Foucauld dit: " On craint le conquérant plus qu'on ne craint le Chrétien" (Reconnaissance, p. XVI). Il ajoute (p. XVII): " le marocain respecte les Pères Blancs. Mais s'ils amenaient un seul douar à abjurer l'islamisme, l'armée française entière ne les empêcherait pas d'être massacrés jusqu'au dernier. Les Edits royaux- fait remarquer Latrie empreints d'une paternelle bienveillance, accordaient aux ressortissants étrangers, une large liberté d'action et leur assuraient de solides garanties; " les étrangers et leurs biens étaient placés sous cette haute main royale qu'exprimait - souligne Latrie- le mot sauvegarde chez les Chrétiens et le mot aman chez les Arabes ". "La nation alliée, ajoutât- il, était représentée par un consul partout où ses ressortissants entretenaient des établissements de commerce. Ce consul, résidait avec ses nationaux dans un quartier dont la haute surveillance leur appartenait, s'érigeant en administrateur de la colonie, symbolisant la souveraineté de leur patrie, dans " une sorte de cité ", dans le sens moderne et municipal de ce mot- " Nous n'avons vu nulle part affirmer encore Latrie- qu'on ait pris, vis à vis, de ces cités chrétiennes, enclavées dans les villes du Maghreb, les mesures de méfiance humiliante auxquelles les Européens furent contraints à se soumettre, dans d'autres pays ". S'imposant le respect du domicile, ces autorités marocaines se défendirent de faire aucune perquisition au sein de ses cités ". Ces autorités s'entendaient préalablement, avec le consul et n'entreprenaient rien sans sa participation, " à moins d'un refus formel de justice et de concours ". Les souverains marocains ne s'étaient jamais arrogés le droit d'aubaine, par respect de la propriété individuelle. Le traité conclu entre le Maroc et Pise en 1358 A.P. J.C., spécifie (dans son article 4, aliéna 14 ), que le magistrat marocain faisait dresser, par- devant témoins, un état sommaire, des biens de l'étranger décédé, au Maroc, placés sous la garde de l'Autorité Chérifienne. Il n'est que de compulsier certaines archives, tenues dans les chancelleries d'Europe, pour se convaincre de la haute estime dont jouissait notre pays, au sein de la communauté occidentale. On retrouve les mêmes caractères de confiance et de déférence réciproques dans les rapports du roi du Maroc avec les Pontifes Grégoire VII et Grégoire IX, au XIème siècle. Plus tard, une lettre datée de Lyon, le 31 oct. 1246, est adressée par le Pape Innocent IV, à " l'illustre roi du Maroc ", le remerciant, pour les immunités et les privilèges accordés aux Chrétiens". Par contre, " des dix-sept églises et chapelles élevées par les Portugais à Tanger, les Anglais, décimant couvents et monastères, n'en laissèrent, qu'une seule. (Tanger et sa zone, vol VII p. 70- Villes et Tribus du Maroc).

C'est pourquoi, " le Maroc - remarque Mas Latrie - était devenu une terre de refuge pour les chrétiens opprimés par les grands seigneurs de l'Europe féodale. A partir du XIIème siècle, nombreux furent les bâtiments européens qui se rendaient aux ports marocains et en partaient librement. Dans l'introduction historique de son ouvrage " les Traités ", Latrie fit un exposé de la législation, alors en vigueur au Maroc, précisant que ses " principes libéraux supportaient avantageusement la comparaison avec les règles du Droit des gens, pratiqué alors en Europe". Par-dessus tout cela signale la collection des Lois Maritimes (T.III, préface), ces dispositions tolérantes d'où sortira, plus tard, ce principe maritime " non admis- dit-il- encore en Europe " que le pavillon couvre la marchandise".

Ces illustrations mettent en exergue le sens international qui animait les souverains marocains. On a vu, entre autres, le Mérinide Abou Youssef écrire en 1282 au Roi de France Philippe III, pour l'engager à venir venger l'honneur et la dignité d'Alphonse X, outragés par la conduite de son fils Don Sanche II lui adresse, en même temps, une déclaration, tenue

encore en original, dans les Archives de France et publiée par De Sacy dans son mémoire de l'Académie des Inscriptions (T.9 p. 490), dans laquelle il affirme qu'il ne doute pas que le roi de France soit, comme lui, "disposé à faire ce qui est un devoir " et précise le désintéressement de son geste" destiné à redresser une action abominable dans toutes les religions.- " Nous sommes accourus de nos Etats- affirme le Sultan- avec toute la force de sa foi dans l'idéalisme et la haute morale internationale, quoiqu'il n'y eût point de traité entre nous, uniquement par zèle pour les intérêts de ce roi d'Espagne et en égard à l'action honteuse qui est arrivée ».

Le roi Napoléon avait promis à notre Souverain Moulay Slimane, de lui restituer Ceuta et Melilla, s'il l'aidait à occuper Madrid; il déclina cette offre, par respect pour la souveraineté hispanique, en lui précisant " que les deux cités sont des biens propres du Maroc, qui lui reviendraient inévitablement; et Napoléon évacua Madrid. C'est dans ce contexte que le Maroc a entretenu des relations hautement amicales avec l'Europe; Les Ambassades marocaines en France, seule, comptaient vingt sept dont la première fut envoyée en l'an 1576 et la dernière en 1910 et 1911 ). Le même geste fut accompli par Moulay Slimane, quand les U.S.A. lui demandèrent en 1854, d'adhérer à la Convention russo- américaine, lors de la guerre de Crimée, contre la restitution des deux cités marocaines; il refusa, se solidarisant avec la Turquie.

Le Maroc n'a jamais connu de féodalité; " Un seigneur ne fait pas la féodalité; celle-ci - dit Edmond Doutté - est un ensemble et cet ensemble n'existe pas au Maroc" (Marrakech, p.401). " Le Maghreb- Extrême- souligne R. Montagne-, au contraire des autres pays de l'Afrique du Nord, est parvenu, sous la domination de puissants souverains, à prendre l'aspect d'un Etat, créant la tradition d'un gouvernement de l'Occident (les Berbères et le Makhzen. Paris, 1930 p.3). Moulay Slimane osa affronter une unité de guerre américaine, pour défendre et protéger la Libye, accusée faussement, alors, de piraterie.

Loin d'avoir vécu isolé du Monde Moderne ou même d'être resté indifférent à l'évolution de la politique européenne et américaine, le Maroc suivait avec un vif intérêt et une profonde sympathie, le mouvement d'émancipation des Peuples d'outre-Atlantique. Il fut le premier à reconnaître l'indépendance de la jeune République des U.S.A. Bien avant, au début du XVIème siècle. La Bataille des Trois Rois (Wâdi El Makhazine) avait révolutionné l'histoire ibérique - souligne H. Terrasse car, à la suite de cette bataille "les Portugais durent vivre sous le règne de l'Union Ibérique, pendant soixante deux ans; "cette perte momentanée de son indépendance politique marque une coupure dans l'histoire du Portugal, aux Temps Modernes "; "le Maroc fut - alors considéré comme une Grande Puissance; les cours européennes entrèrent en relation avec lui et, parfois - dit-il - recherchèrent son appui. Cette victoire avait libéré le Golf Arabe de l'emprise portugaise. Al Mansour, vainqueur, n'a jamais tenté de coloniser le Soudan; il ne fit, avec ses armées, ce grand saut, vers l'Extrême sud africain, que pour bloquer les frontières subsahariennes, menacées par le Portugal, qui garda ses colonies d'Afrique jusqu'en 1668; le souverain maghrébin, libérateur de son pays, ne pouvait devenir un envahisseur. L'Angleterre le sollicita alors, pour une occupation commune du dominion de l'Inde; il déclina cette offre, imbu d'un libéralisme agissant, qui n'était parfois altéré, que suite aux intrigues des Puissances impérialistes. Moulay Ismail que d'aucuns présentaient comme un homme brutal et avide de sang, est qualifié par des chroniqueurs chrétiens, comme " le plus grand protecteur des Franciscains, car il leur donna des privilèges qu'aucune nation chrétienne n'aurait osé demander pour eux ". Deux dahirs furent promulgués (le 20 décembre 1711 et juillet 1714), décrétant la peine de mort contre tous ceux qui s'aviseraient de molester les chrétiens ou de les insulter". Mais, pour l'indépendance et l'intégrité territoriale du Royaume, il était intraitable. Il

libéra Tanger du joug anglais et Acila et Larache, occupées par les Portugais. A partir de l'année 1250 A.P. J.C., date à laquelle l'Egypte elle-même tomba sous la domination turque. " Il n'y aura - remarque Max Vintejoux - plus d'Etats Arabes politiquement indépendants qu'au Maghreb " .

Le Maghreb El Aqça est - souligne Lévy Provençal - le seul Etat Africain, surmontant les cahots d'une évolution mouvementée, a su conserver intactes, depuis la conquête arabe, son intégrité territoriale et sa pleine indépendance. Un fait reste inouï, dans les annales des Nations- précise- t- il - à savoir que le Maghreb est toujours parvenu à " sceller jusque dans l'anarchie, son unité politique".

La personnalité du Maroc est bien marquée. "Aucun pays musulman moderne n'a eu, au cours des siècles, et n'a gardé jusqu'à présent - affirme Robert Montagne - une personnalité politique aussi forte et aussi distincte que celle de ce pays " (Révolution du Maroc p. 375). "Une réelle civilisation, fruit des préceptes coraniques, une culture intellectuelle surprenante, règnent jusqu'au fond des montagnes marocaines " (Le Maroc Inconnu - Mouliéras T.3 p. 28). Dans quelques pays latino-américains, comme le Brésil, quelques aspects de la vie sociale s'imprégnèrent d'une teinte mauresque, plus ou moins accentuée. Les femmes brésiliennes du XIXème siècle, modelaient - dit-on - à la marocaine, leur façon de vivre, à l'instar des conquérants ibériques, dont la plupart étaient foncièrement marocanisés, par un brassage quintuplement centenaire. L'explorateur Ibn Jobeir ne manqua pas de signaler le même fait, en pleine Méditerranée, chez les Chrétiens de Sicile, à l'apogée de la civilisation normande. Tout ce que les Marocains avaient créé, dans la partie sud ouest de la presqu'île ibérique, fut importé en Amérique, par les colons andalous. La langue hispano-américaine reflète cette influence culturo- socio- économique, cristallisée par l'emprunt arabe qui meublait le tiers de la terminologie espagnole, avec plus de 3000 mots du lexique portugais. Le "Mauresquisme" jouit en Amérique, d'une virile réputation. Le verbe "Maurijar " est, en portugais, synonyme d'agir. L'expression " travailler comme un marocain " est devenue proverbiale. Ibn Mâjid qui a laissé des oeuvres célèbres sur " l'art de naviguer" était le promoteur de Vasco de Gama (1469-1524) qui découvrit, en 1498, la route des Indes, sur le Cap de Bonne- Espérance.

Maints historiens ibériques avaient constaté que les habitants de l'Andalousie, parmi lesquels se retrouvent les descendants des émigrants marocains, sont animés, mieux que leurs concitoyens du Nord de l'Espagne, d'un esprit exceptionnel d'initiative et d'entreprise et d'une persistance dans l'effort. Deux siècles plus tard, Léon l'Africain décrit l'ambiance hygiénique concrétisée par un âge moyen de longévité d'une centaine d'années dans l'Atlas auquel s'oppose une moyenne de soixante-dix ans dans les centres citadins. Parlant de l'Atlas au XIVème siècle, Ibn Khaldoun dépeint la richesse arbori-culturale et forestière de nos montagnes où abondent les grandes ressources offertes à l'agriculture, à la multiplication des troupeaux et aux vastes pâturages (Histoire des Berbères, Trad. De Siane T.4 p. 158). D'après des statistiques et des tableaux comparatifs sur la compétitivité maghrébine à l'époque d'Ibn Battouta (XIVème siècle), le pouvoir d'achat semble avoir été au Maroc, le triple de ce qu'il fut, en Egypte. On était, néanmoins alors, loin du glorieux règne d'Abou El Hassan qui " marqua - nota A. Julien- l'apogée de la Puissance Mérinide " et qui fit du Sultan " le souverain le plus puissant du XIVème siècle". Avec la crise financière, survenu quelques décennies, plus tard, Abou Inane soulagea la paysannerie défailante, en lui distribuant gratis, de grandes superficies de terre et des bêtes de trait. Ce que le souverain alaouite Mohammed III, ne manqua pas de faire, au XVIIème siècle. Mais bien avant, les Chérifs Saadiens développèrent les grandes plantations de canne à sucre, à tel point qu'Ahmed El Mansour fit venir du marbre d'Italie qu'il payait en sucre, poids pour poids ( El Istiqça, les Saadiens). A l'époque, les calcaires de l'Anougal imitaient si bien le marbre, ainsi que les carrières d'Imi N'Tala, qui

présentaient tous les aspects de la technique d'éclatement, grâce à la richesse aquatique, manquant dans les calcaires de même qualité du plateau de Kik, plus proches de Marrakech (Hespéris T. XLIII, 1956). La monnaie en cours, sous les Saadiens fut - dit H. Terrasse - d'un titre excellent et stable. Après le traité de 1610, conclu avec les Provinces- Unies (Hollande), le Sultan leur proposa le prêt d'un million et demi de dinars. Cette politique devenait courante entre le Maroc et l'Europe, car El Mansour avait déjà accordé au Don Antonio, prétendant au Trône du Portugal, un prêt de 400 000 livres. Mais, pour accroître ses échanges avec l'Europe, le Sultan Zidan y envoya des agents, pour sensibiliser l'Occident sur la valeur des produits du Maghreb, ses minerais de cuivre, plomb, fer, soufre etc.. ). Il dut protéger l'industrie artisanale nationale de la concurrence étrangère et interdire l'importation de tissus européens, notamment anglais. Les Britanniques nourrissaient déjà des ambitions au Maroc, aspirant, entre autres, à exploiter les riches salines de Rabat - Salé, qu'ils estimaient suffisantes - d'après De Castries à l'approvisionnement de tout le Royaume-Uni. Le Sultan alaouite, Sidi Mohamed Ben Abdellah (Mohammed III) libéra Mazagan du joug portugais, édifia Mogador, établit dans toutes les villes de la côte des négociants étrangers, déterminant ainsi un important mouvement d'échanges, grâce auquel il institua des taxes nouvelles et instaura un monopole commercial au bénéfice du Trésor " (R. Montagne, les Berbères et le Makhzen p. 104). L'impôt indirect, à Fès seule, représentait alors 500 000 milqâl par an, c'est à dire 2 500 000 francs, selon le taux de l'époque (La France en Afrique du Nord, Surdan p. 241). Sous le règne de son fils, Moulay Slimane, un système douanier est institué dans les ports ouverts (Eugène Aubin, le Maroc d'aujourd'hui, 1902-1903 p. 247). Au cours d'une disette qui sévit en Tunisie et en France, le Sultan y envoya de grandes quantités de blé. Le Maroc exportait, alors, en Europe, son excédent de production, atteignant 75000 tonnes de blé et de légumes secs. Le trafic de Mogador, est évalué en 1851 à six millions. Ce port demeura actif jusqu'en 1911, année durant laquelle, il a reçu la visite de 462 navires et exporta 38 000 tonnes de produits marocains contre une importation de 12 000 tonnes. Vers 1859, date de la mort du Sultan Moulay Abderrahmane, le cheptel marocain a été évalué par Charles Lamartinière, dans son ouvrage " La Question du Maroc " édité la même année), à quarante huit millions de têtes ovines et près de six millions de bovins; estimation confirmée par l'abbé Godard en 1860 (Description et Histoire du Maroc T. 1 p. 1 88).

Les artisans évoluaient alors dans le cadre d'un régime corporatif très libéral qui ne s'altérait - reconnaît Pallez - qu'au contact de l'Occident. En 1864, la plantation du coton a pris un développement considérable aux alentours de Mazagan. La production s'élevait - d'après le vice- consul français T. Gilbert à 400 quintaux de textile dont la qualité, très appréciée en Europe, représentait la variété " See Island ", aux longues soies américaines ( Bulletin économique et social du Maroc N° 51). Le coton était largement cultivé, ailleurs, dans les régions de faible altitude et aux alentours des principales villes, depuis le Haut Moyen Age. Mais, à la suite de l'occupation algérienne par la France, en 1830, de la Bataille d'Isly ( 1844 ), le Maroc fut contraint à signer des traités qui ne profitaient qu'à une Europe de plus en plus exigeante. L'économie périlait, le pays s'appauvriissait; la guerre avec l'Espagne finit par semer la confusion et par anémier le Trésor national. Une " diplomatie à la financière ", comme l'appelle ironiquement A. Julien, incitait certaines Puissances, à faire pression sur le Sultan , pour conclure des emprunts forcés successifs; cet endettement fut, à l'instar de ce qui s'est passé en Egypte, une véritable hypothèque qui allait peser, gravement, sur l'avenir du Maroc et lui imposer un Protectorat en 1912. Ce fut, pour le Maroc, un accident de parcours, préparé par les conventions secrètes entre Puissances Impérialistes. Pourtant, le Maroc avait élaboré, quatre ans auparavant, un projet de Constitution, digne du 20e siècle, que le Colonialisme avait tué dans l'oeuf. Mais le peuple Marocain, qui n'a jamais connu de défaite permanente dans sa vie millénaire, ne se considéra pas vaincue, dans cette bataille résiduelle contre l'Impérialisme.11 prit les armes, dans tout l'Atlas et ailleurs, et engagea contre l'occupant ravisseur, une lutte acharnée, fermement soutenue, jusqu'en 1936, incrustée d'une véritable guerre, dans le Rif, animée par le combattant Ibn Abdelkrim El Khattabi, qualifié par

Hochi Minh, de précurseur de la guerre populaire. Deux décennies, plus tard, la lutte est reprise, sous l'étendard sublime de la " Révolution du Roi et du Peuple», qui sera couronnée, après le retour triomphais de S.M. Mohammed V et de son éminent Héritier S.M. Hassan II, par l'indépendance. Il n'est que de comparer le Maroc, libéré, en 1956, avec le Maroc Hassanien d'aujourd'hui, pour constater le saut gigantesque et l'évolution sans pair, réalisés par le Royaume, sous l'égide multidécennale de S.M. Hassan II, qui présida à la réintégration de notre pays, au concert des Nations développées de l'Occident Moderne.